

## LA REVANCHE.



Un orateur distingué doit prononcer un discours sur l'utilité des microbes en matière électorale, et notre vieille connaissance Prosper Procule, qui aime beaucoup ces choses-là, est arrivé un des premiers dans la salle, où il s'est installé de son mieux dans un large fauteuil. Il s'apprête à prendre une bonne part des flots d'éloquence dont l'auditoire nombreux et choisi (vieille formule invariable) va être inondé, lorsqu'une jeune dame de haute taille et coiffée d'un chapeau à plumes énormes vient se placer devant lui et lui cacher la tribune.

— Pas drôle ! dit ce bon Prosper, mais patience, je trouverai bien l'occasion de passer agréablement mon temps !

Le conférencier assaisonne ses démonstrations d'un grand nombre d'anecdotes amusantes. Des applaudissements et des éclats de rire prouvent qu'on le comprend et qu'on l'apprécie à sa juste valeur. La belle dame surtout semble s'amuser beaucoup et elle ne tient que difficilement en place. A un moment donné, elle se renverse



en arrière. Prosper Procule, qui n'attend que cette occasion pour prendre sa revanche, happe au passage une longue plume qui lui crève l'œil depuis le commencement de la séance, l'arrache et... fait semblant de s'endormir du sommeil de l'innocence.

Ce fut un vrai succès. Pendant quelques minutes l'orateur, forcé de s'interrompre, partagea l'hilarité générale et la jeune dame se promit bien de ne plus aller aux réunions publiques avec une charge de plumes sur la tête.

On nous dira peut-être que notre dessinateur pouvait trouver un sujet plus digne de son incontestable talent. Mais, que voulez-vous ? Il faut bien que les enfants s'amuse-



## PEINE PERDUE.

Mon ami Paul est commis voyageur. Il n'y a là rien de rare ; d'autres que lui exercent cette profession si bien définie par Louis Reybaud...

Sa femme est très charmante ; elle a un talent particulier pour se parer, orner son salon de toutes sortes de belles choses, faire du tapage coûteux en promenant ses gentils petits doigts sur les touches de son piano. Mais elle n'a pas de grands talents comme cuisinière, elle ignore l'art d'utiliser les restes et les travaux de couture lui répugnent absolument.

Aussi mon ami Paul a-t-il souvent des chemises sans boutons. Il s'en consola d'abord en consta-

tant que beaucoup de maris ont des boutons sans chemises ; mais il finit par ne plus trouver cela "très drôle," surtout quand, au cours de ses pérégrinations, procédant à sa toilette dans une chambre d'hôtel, il se voyait forcé d'ajouter à sa profession volontairement choisie celle de "lingère" malgré lui.

Pendant ses longues absences, sa femme, connaissant toujours les villes où il doit s'arrêter, lui fait parvenir son linge propre. Lui, renvoie celui qu'il vient de déposer, toujours avec cette recommandation de plus en plus pressante et de moins en moins efficace : "N'oublie pas de recoudre les boutons !"

Un beau jour, perdant enfin patience, il pratiqua quatre petits trous à un couvercle de boîte à cirage et mit en place ce bouton d'un nouveau modèle et de si superbes dimensions.

— Cette fois-ci, se dit-il, elle comprendra.

Et il fit son envoi comme de coutume.

Elle comprit en effet, car au bout de quelques jours, en inspectant son paquet de linge, Paul trouva la chemise au gros bouton... patenté. Le couvercle y était toujours ; seulement, afin de l'utiliser, l'industrielle ménagère lui avait fait une boutonnière à sa taille !...

Allez donc vous fâcher, quand vous avez une petite femme si fine

JEAN II

## ECONOMIES DE PAUL

— Papa, est-ce que tu me permets d'acheter un pâté à la crème ?

— Oui, mais tu iras le prendre chez le pâtissier du coin. Là, tu le paieras cinq centimes moins cher qu'ailleurs. Il faut faire des économies toutes les fois qu'on le peut.

Le lendemain, petit Paul dit à son père :

— Papa, j'ai économisé aujourd'hui cinquante centimes.

— Comment cela ?

— J'ai acheté dix pâtés à la crème !

## DERNIER DESIR

Après avoir réveillé un condamné à mort, le matin de son exécution, le directeur de la prison lui dit :

— Voulez-vous prendre quelque chose ?

— Oui, répond le condamné.

— Quoi ?

— Des huîtres.

— Cela est trop long à préparer.

— C'est des huîtres que je voudrais.

— Quelle idée !

— C'est comme ça.

— Mais enfin vous avez une raison ? ...

— Je vais vous la dire. J'adore les huîtres mais elles me font mal. Aujourd'hui, je m'en fiche !